

Between Aesthetics and Ideology: The Image as a Vector of Political Influence

Sarra Laadou¹

Science Step Journal / SSJ

2025/Volume 3 - Issue 11

To cite this article: Laadou, S. (2025). Between Aesthetics and Ideology: The Image as a Vector of Political Influence. Science Step Journal, 3(11). ISSN: 3009-500X. <https://doi.org/10.5281/zenodo.18167531>

Abstract

Often perceived as an act of vandalism, street art has come to stand out today as a unique form of artistic and political expression, born in marginality and driven by a desire for rupture. This study examines the role of urban imagery, at the intersection of aesthetics and ideology, as a vector of political influence in public space. It explores how these engaged visual forms, rich in meaning and rooted in contexts of protest, contribute to raising awareness, stimulating civic mobilization, and challenging existing power structures. The specific issue addressed is the ability of imagery—particularly that emerging from street art—to function as a political counter-discourse, one that is both accessible and emotionally compelling. To address this question, the study adopts a qualitative approach, based on the analysis of emblematic works by artists such as Sirante, Blek le Rat, and eL Seed, combined with a study of the social and ideological contexts in which these images are embedded. The study shows that street art, far from being a mere visual ornament or gratuitous provocation, becomes a tool of social critique and political resistance. It transforms urban space into a symbolic arena where dominant representations and dissenting voices clash. The findings of this analysis highlight the strategic potential of imagery within the public sphere. This research thus deepens our understanding of the relationships between art, power, and citizenship, and underscores the growing importance of aesthetics as a language of struggle in contemporary societies.

Keywords:

Street art, power, ideology, aesthetics, public space

¹ Doctor of Arts, Design, and Artistic Mediation; University researcher and lecturer at the Higher Institute of Fine Arts of Nabeul, University of Carthage, Tunisia. Email: sarraladouz87@gmail.com

Entre Esthétique et Idéologie : l'image Comme Vecteur d'Influence Politique

Sarra Laadouz

Resumé

Souvent perçu comme un acte de vandalisme, le Street art s'impose aujourd'hui comme une forme d'expression artistique et politique singulière, née dans la marginalité et nourrie d'une volonté de rupture. Cette étude interroge le rôle de l'image urbaine, au croisement de l'esthétique et de l'idéologie, comme vecteur d'influence politique dans l'espace public. Elle explore comment ces formes visuelles engagées, porteuses de sens et ancrées dans des contextes de contestation, participent à éveiller les consciences, à stimuler la mobilisation citoyenne et à remettre en question les structures de pouvoir. Le problème spécifique soulevé est celui de la capacité de l'image, celle issue du Street art, à agir comme un contre-discours politique, accessible et émotionnellement mobilisateur. Pour répondre à cette problématique, l'étude adopte une approche qualitative, reposant sur l'analyse d'œuvres emblématiques d'artistes tels que Sirante, Blek le Rat et eL Seed, croisée avec une étude des conjonctures sociales et idéologiques. L'étude montre que le Street art, loin d'être un simple ornement visuel ou une provocation gratuite, devient un outil de critique sociale et de résistance politique. Il transforme l'espace urbain en arène symbolique, où s'affrontent représentations dominantes et voix dissidentes. Les résultats de cette analyse mettent en lumière le potentiel stratégique de l'image dans la sphère publique. Cette recherche enrichit la compréhension des liens entre art, pouvoir et citoyenneté, et souligne l'importance croissante de l'esthétique comme langage de lutte dans les sociétés contemporaines.

Mots clés

Street art, pouvoir, idéologie, esthétique, espace public.

Introduction

L'image s'est imposée comme le langage politique par excellence du XXI^e siècle, naviguant en permanence entre révélation des réalités sociales et manipulation des perceptions. Dans notre environnement saturé de signes visuels - des affiches propagandistes aux œuvres de street art en passant par l'iconographie virale des réseaux sociaux - elle fonctionne simultanément comme un révélateur des tensions sociétales et un instrument de pouvoir façonnant les imaginaires collectifs. Cette dialectique trouve son expression la plus aiguë dans le récent procès de l'artiste Zevs pour détérioration de bien public, rappelant que la bataille des images se joue aussi devant les tribunaux. C'est précisément dans ce contexte que le street art engagé s'affirme comme un laboratoire critique de l'image politique. À l'ère des censures algorithmiques et du contrôle médiatique, les interventions urbaines d'artistes comme Blek Le Rat, Banksy ou JR ne se contentent pas de s'inscrire dans le paysage : elles le subvertissent, transformant l'espace public en contre-champ visuel. Chaque pochoir, chaque fresque arrache les masques des apparences pour exposer les violences structurelles, faisant de la ville une arène politique où l'art devient acte de résistance. Ces transformations radicales soulèvent dès lors trois interrogations fondamentales : Dans quelle mesure le street art, bien que souvent considéré comme un art marginal, parvient-il à constituer une forme efficace de contestation politique et sociale ? Comment ce médium artistique peut-il simultanément transcender les barrières culturelles tout en conservant sa puissance subversive ? Enfin, de quelles manières la politisation de l'espace urbain par ces œuvres vient-elle bouleverser les mécanismes traditionnels de contrôle et de domination spatiale ?

C'est pour explorer ces paradoxes que notre analyse s'articulera autour de trois axes complémentaires : La première partie, « Le Street art : entre marginalité et contestation politique », examine le paradoxe d'une pratique artistique située à la marge tout en occupant une place centrale dans les débats sociétaux contemporains. La deuxième partie, « Liberté d'expression et transgression : le Street art comme langage universel », étudie comment ce médium visuel parvient à dépasser les frontières culturelles pour susciter une prise de conscience collective. Enfin, la troisième partie, « L'impact politique de l'image : influencer, dénoncer, transformer », analyse comment les artistes reconfigurent l'espace urbain en un champ de bataille symbolique. En détournant les usages normés de la ville, ils en font une tribune des luttes sociales, où l'art devient à la fois arme de dénonciation et levier de changement.

1. L'art urbain comme rupture : une esthétique de la transgression

Né des bouleversements socioculturels de mai 1968, le street art porte en lui une vocation intrinsèquement subversive. Il se construit en opposition dialectique au système artistique institutionnel, revendiquant comme territoires d'expression les murs de la ville plutôt que les galeries, et comme public non plus une élite, mais le citoyen lambda. Son illégalité originelle n'est pas un accident de parcours, mais bien la condition nécessaire de son authenticité rebelle. Trois caractères, trois attributs principaux caractérisent cet art : l'éphémère, l'illégal et le public. Il est dans son essence un mouvement contestataire et procède un acte illégal sinon il perd sa valeur.

D'après Paul Ardenne l'historien de l'art, « *l'essence du street art, c'est la transgression et le refus du système* »². Cette posture radicale explique pourquoi les œuvres urbaines, par leur existence même dans l'espace public, constituent un défi aux normes établies et aux hiérarchies artistiques traditionnelles. Cette logique de confrontation atteint son paroxysme avec l'œuvre de l'artiste urbain français Goin, jugée anti-police, qui suscite la polémique.



Figure 1 : Goin, *Ceux qui abandonneraient l'essentielle liberté pour acheter un peu de sécurité temporaire ne méritent ni la liberté ni la sécurité*, sur le mur de Grenoble, URL : <https://www.lindependant.fr/2016/06/27/grenoble-une-oeuvre-de-street-art-jugee-anti-police-suscite-la-polemique,2220746.php>

L'œuvre de Goin, "*Ceux qui abandonneraient l'essentielle liberté pour acheter un peu de sécurité temporaire ne méritent ni la liberté ni la sécurité*", s'inscrit dans le paysage urbain de Grenoble, ville symbolique des luttes sociales, transformant un simple mur en espace de confrontation idéologique. Par cette citation attribuée à Benjamin Franklin, détournée dans un contexte de politiques sécuritaires accrues, l'artiste interroge avec ironie le fragile équilibre entre libertés publiques et mesures de contrôle. Cette intervention artistique cible directement les dérives sécuritaires contemporaines (lois antiterroristes, reconnaissance faciale), résonnant particulièrement dans le débat français sur la loi Sécurité globale. En s'appropriant l'espace public, Goin en fait une tribune alternative face aux discours institutionnels, rappelant avec force les valeurs démocratiques malmenées. Cette charge critique ouverte n'a pas manqué de provoquer des réactions virulentes. L'œuvre a suscité une vive polémique, comme en témoignent les réactions contrastées des différents acteurs politiques. Le parti Debout la France a qualifié la fresque de "honteuse" et "abjecte", exigeant son retrait immédiat par la municipalité³.

Cette hostilité institutionnelle éclaire le recours systématique à la clandestinité par ces créateurs urbains. L'anonymat devient alors une nécessité vitale pour échapper aux poursuites judiciaires,

²Catherine Huber, "*Le Street Art est-il subversif*", in *Flash!*. 5 mars 2017 [En Ligne], URL : <http://www.flashebd.com/2017/05/exposition/street-art/>. Consulté le 29/05/2025.

³Grenoble : une œuvre de street art, jugée anti-police, suscite la polémique, *lindependant*, le 27/06/2016 [En Ligne], URL : <https://www.lindependant.fr/2016/06/27/grenoble-une-oeuvre-de-street-art-jugee-anti-police-suscite-la-polemique,2220746.php>, consulté le 29/05/2025.

contraignant les artistes à une vigilance extrême. La moindre erreur pouvant conduire à une interpellation, ils doivent faire preuve d'une clairvoyance constante, alliant réactivité immédiate et mobilité rapide pour déjouer les contrôles policiers. Justement, le Street art n'est pas qu'une question de pièce, de peinture pure, c'est une question d'action. Avec le Street art, l'artiste crée puis quitte le lieu de sa création. Il s'agit d'un artiste fantôme. Souvent, ses créations ne portent pas de nom, il ne laisse qu'une signature derrière lui. Il se met dans une forme de marginalité, mais il s'agit d'une marginalité créative et positive puisqu'elle place l'art dans un contexte d'actualité et de vie réelle. Son objectif est de transmettre une contre-culture pour éveiller les consciences et montrer la réalité. Dans ce contexte Friedrich Nietzsche déclare « *Nous avons l'art pour ne pas périr de la vérité* »⁴ En revanche, la permanence de la libre expression dans l'espace public et surtout dans les contextes politiques les plus durs sensibilise le grand public mais en parallèle elle représente un danger pour l'artiste. Dans ce cadre Eric Bonnet dit : « *Un artiste d'abord interroge un lieu, le lieu qu'il habite, qu'il a habité, qu'il « doit » habite. C'est pourquoi il est confronté à ses frontières, les frontières de ce lieu, les frontières de lui-même, les frontières de son œuvre, les frontières de son art. C'est pourquoi il est confronté au géo artistique, au géopolitique.* »⁵ En fait, le risque est une partie intégrante dans le Street art, il est devenu un moteur artistique qui motive les graffeurs. C'est un moyen qui procure un sentiment de plaisir, surtout lorsque l'intervention artistique est dans l'illégalité. Au moment où l'artiste fait une peinture, il se trouve sensible et concentré sur son entourage avec ses cinq sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, et le toucher. Dans ce cadre le Street artiste Blaze déclare : « *Ce que j'aime, c'est de devoir faire attention, d'être susceptible à tout moment d'être coursé par les flics...* »⁶ Donc, le Street art n'est pas une simple intervention sur le mur, mais une aventure qui nécessite de la prudence. C'est un besoin qui prend tous les risques et qui se moque des dangers, c'est plus fort que la peur. Pour cette raison, l'interdiction de cet art n'a pas empêché l'artiste de pratiquer son art. Au contraire, il motive à poser ses œuvres en défiant l'autorité. De plus, l'artiste vit une aventure pleine de risques, un danger qui nécessite le repérage, la fuite, le contournement de l'autorité, la rapidité de l'exécution, la discrétion. Il défie toutes les difficultés, c'est pourquoi il est toujours susceptible d'être en danger. À ce sujet, eLSeed déclare : « *Certains salafistes sont venus me voir et je m'attendais à un clash.* »⁷

⁴Friedrich Nietzsche, *La volonté de puissance*, Paris, Gallimard, 1995, p 112.

⁵Eric Bonnet et François Soulages, *Frontières et Artistes Espace public, mobilité (post) colonialisme en méditerranée*, Paris, l'Armattan, 2012, p.5

⁶Tom Denis, *L'esprit du street art : l'aspect illégal est très important*, Focus, 23/01/2017 En ligne, URL : https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/l-esprit-du-street-art-l-aspect-illegal-est-tres-important/article-normal-603459.html?cookie_check=1571134675, consulté le 29/05/2025.

⁷Laurent Ribadeau, Dumas, *eLSeed, graffeur de l'espérance*, France Télévisions, 07/06/2013 [En Ligne], URL : https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/tunisie/el-seed-graffeur-de-l-esperance_3071943.html, consulté le 29/05/2025

Également, l'artiste italien Spinazzè⁸ reçoit des menaces pour ses actes militants, mais malgré cela, il ne cesse d'exercer son talent dans les rues en confrontant les forces de l'ordre. À ce compte, l'artiste adresse des messages pour défier l'autorité tutélaire de l'État contre l'individu. Il n'a pas cessé de critiquer le système politique, économique et social malgré tous les risques. C'est une liberté d'expression sans limites ni frontières qui dessine tout ce qui est interdit de dire et motive le peuple à travers la transmission des messages de révolte. À ce propos Chorong Yang a déclaré concernant les expositions en plein air : « *Cette évolution de l'exposition offre une nouvelle pratique de l'échappée hors de tous cadres, du jeu avec les limites, de la transgression et du beau crime.* »⁹ Toutefois, cette révolte n'est pas née de façon absurde, certainement il y a un déclencheur. L'oppression et la volonté de l'indépendance font naître la transgression qui émerge dans les quartiers marginalisés puis s'est propagée partout dans le monde en portant dans sa profondeur les engagements d'une époque. Cette dynamique de transgression, qu'elle soit sociale ou politique, trouve aussi un écho dans le domaine artistique, où l'art devient un vecteur de résistance et de dialogue. L'installation *Face2Face*, projet monumental du Français JR et du Suisse Marco, constitue une intervention artistique audacieuse dans le paysage géopolitique israélo-palestinien.



Figure 2 : JR et Marco. *Face2Face*, 2007, URL : <https://enigmur.hypotheses.org/333>

En collant des portraits photographiques géants de Palestiniens et d'Israéliens côte à côte sur le mur de séparation, les artistes créent un dispositif visuel qui défie les représentations

⁸ Pier Paolo Spinazzè, connu sous le pseudonyme Cibo, est un artiste italien spécialisé dans le street art et les installations urbaines. Son travail mêle souvent humour, détournement de signalétique urbaine et messages subversifs.

⁹Chorong Yang, *Graffiti et street art. Etudes des discours historiographiques et de la critique esthétique d'une forme sociale de la modernité visuelle*, thèse dirigé par Laurent BARIDON, université de Grenoble, soutenu le 14/12/2014, p 382.

conflictuelles dominantes. La force du projet réside dans son approche humaniste : en présentant des visages anonymes mais expressifs (rires, grimaces), il révèle une ressemblance troublante entre "ennemis" supposés, brouillant volontairement leur appartenance ethnique ou nationale. Sur le plan symbolique, *Face2Face* opère comme un acte de résistance esthétique : là où le politique segmente, l'art reconnecte. Le choix du noir et blanc, en gommant les détails culturels, accentue cette universalité des émotions. Paradoxalement, en s'affichant sans autorisation, l'œuvre incarne la liberté qu'elle prône. Cette illégalité assumée dépasse la simple stratégie artistique pour ériger l'œuvre en véritable manifeste politique. C'est un miroir d'un peuple qui souffre de la tyrannie et une puissance critique qui encourage les populations à affirmer leur liberté. Pour ce faire, la rue demeure le seul univers où l'artiste demeure dans l'illégalité. Il échappe à la structure sociale par la sortie de l'ordinaire, de l'ordre établi et de la loi. C'est « *une échappée hors de tous les cadres, un jeu avec les limites, une transgression et « un beau crime »* »¹⁰ En tant qu'il s'exprime dans l'espace public, ce phénomène comporte une dimension politique essentielle. Il s'agit d'un acte de courage qui défie toutes les normes courantes et les conventions de la société capitaliste.

2. La rue comme scène idéologique : réappropriation de l'espace public et visibilisation des marges

Cet art militant est une volonté réelle de transgression et de contestation. « *Au cours de la seconde guerre mondiale, la machine de propagande nazie a converti les murs des villes en supports pour afficher son message de haine envers les Juifs et les dissidents. Mais le graffiti a également permis aux mouvements de résistance de porter la contestation au cœur de la population.* »¹¹ Chaque civilisation qui cherche à en coloniser une autre commence toujours par occuper l'espace, à le redéfinir en lui donnant de nouveaux noms. De même, le Street artiste est l'envahisseur de l'espace, celui qui parvient à occuper et à contrôler cet espace et qui réussit à s'imposer en maître des lieux. Il s'agit de mettre ces lieux au service de leurs peintures, pour qu'elles soient mises à la disposition de toute la population. Cette domination visuelle trouve son expression la plus spectaculaire lorsque l'artiste franco-tunisien eL Seed transforme un quartier pauvre en une œuvre d'art géante, s'étendant sur trois cents mètres et cinquante-deux immeubles, au cœur du quartier égyptien de Manshiyat Nasr. Le grand format reflète l'envie de l'artiste à l'hégémonie sur l'espace. La fresque est tellement démesurée qu'on ne peut la contempler dans sa totalité que si l'on se rend au point le plus haut du quartier.

¹⁰ Stéphanie Lemoine, *L'art urbain - Du graffiti au street art*, Paris, Gallimard, 2012, p 95.

¹¹ Nicholas Ganz, *Planète Graffiti, street art des cinq continents*, Paris, Pyramyd, 2009.



Figure 3 : eLSeed, « *Si quelqu'un veut voir la lumière du soleil, il faut qu'il se frotte les yeux* », quartier du Caire dans la capitale égyptienne, Manchiyat Nasr 2016. URL : <https://www.konbini.com/archive/el-seed-quartier-dechets-caire-oeuvre-calligraphie/>

C'est un cercle calligraphié présenté sur les façades d'un quartier défavorisé dont ses habitants font partie de la communauté des chiffonniers vu que leurs sources principales de vie se basent sur la collecte et le recyclage des déchets. C'est pour cela auparavant les œuvres du Street art existaient que dans les quartiers marginalisés car à travers de ces derniers les artistes expriment sans limites leurs souffrances vu qu'ils font partie de la classe opprimée donc ils choisissent les endroits misérables pour passer leurs messages : «*Si quelqu'un veut voir la lumière du soleil, il faut qu'il se frotte les yeux*», et dans ce contexte plusieurs artistes ont encouragé les habitants à dépasser leur état misérable et faire face à la pauvreté. En réalité pour changer l'avenir eLSeed a essayé de manifester l'âme et la puissance artistiques entre les mains de ses habitants afin de les rendre plus espérant et plus confiant que le futur est beaucoup plus mieux que le présent. Pour ce faire, l'œuvre du Caire est inspiré de la parole d'un évêque copte de l'Antiquité Athanase Alexandrie qui dit : «*Celui qui veut la lumière du jour doit d'abord s'essuyer les yeux.* »¹² L'artiste choisit une figure majeure du christianisme antique pour s'adresser aux chiffonniers. Le choix des quartiers copte marginalisé est exprès car sa manière de passer les messages influence positivement les chiffonniers de ses endroits pour qu'ils deviennent plus motivés pour construire un avenir plus brillant. La touche artistique et la charme des endroits font naître l'âme perdue dans des années et la rendre vivante.

¹²Laurent Ribadeau, Dumas, *eLSeed, graffeur de l'espérance*, cité op.

Nous avons nettement remarqué l'importance de la sélection du lieu pour l'œuvre. Il choisit une citation en fonction de leur histoire et de leur identité. À ce sujet eLSeed dit : *« J'essaie de transmettre des messages pertinents en fonction des endroits. »*¹³ où l'action de l'artiste pointe les dérives de la société. En fait, le quartier est perçu comme le quartier des poubelles, c'est pourquoi, l'artiste questionne les préjugés que la société peut inconsciemment avoir sur cette communauté. Il explique : *« Les chiffonniers ne sont pas les plus pauvres du Caire. Ils vivaient dans les poubelles, mais ne vivaient pas dans une poubelle. »*¹⁴ Cependant, grâce à l'intervention d'eLSeed le quartier est devenu le lieu qui absorbe la grande quantité de déchets au Caire : *« La capital égyptienne est devenue, de fait, la championne du monde de cette catégorie, aussi bien en efficacité qu'en rentabilité. »*¹⁵ Cet acte artistique illumine le quartier et met en valeur les pauvres chiffonniers marginalisés. Il dénonce l'injustice et alerte les classes sociales défavorisées. L'artiste rappelle l'existence des pauvres dans le monde. Il en existe tellement partout qu'ils peuvent passer juste à côté de nous sans qu'on les remarque, on ne les sent pas, ils sont devenus imperceptibles. C'est pour cette raison que l'artiste met l'accent sur les pauvres et l'inégalité qui participe à créer la transgression.



Figure 4 : Blek Le rat, *Mendiant*, rue Dénoyez, London, Avril 2008, URL : <https://www.actuart.org/page-blek-le-rat-l-homme-qui-naquit-banksy-8236052.html>

¹³Sameul Forey, *Au Caire, l'œuvre incroyable de street artiste en hommage aux chiffonniers*, Eva Blue, 08-04-2016, [En Ligne], URL : <https://www.telerama.fr/scenes/au-caire-l-oeuvre-incroyable-d-un-street-artiste-en-hommage-aux-chiffonniers.140770.php>, consulté le 29/05/2025.

¹⁴Sameul Forey, *Au Caire, l'œuvre incroyable de street artiste en hommage aux chiffonniers*, 08 décembre 2020 [En Ligne], URL : <https://www.telerama.fr/scenes/au-caire-l-oeuvre-incroyable-d-un-street-artiste-en-hommage-aux-chiffonniers.140770.php>, consulté le 25/03/2025.

¹⁵Agenda et événements, *eLSeed illumine Manchiyat Nasr*, URL : <https://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2016/04/06/partons-caire-el-seed/>, consulté le 25/03/2025.

Le Français Blek le Rat a sciemment placé cette œuvre sur la façade d'un immeuble, avec l'intention d'imprimer durablement sa trace dans la mémoire des passants. Chaque matin, en quittant leur domicile pour se rendre au travail, les résidents se trouvent confrontés à cette silhouette gisant sur le trottoir, une image brutale de la précarité urbaine qui rompt immanquablement le flot mécanique de leur quotidien. Selon le street artiste Christian Gummy « *Le Street art c'est transformer le petit espace que tout le monde a délaissé en un sujet digne l'attention.* »¹⁶ Cette confrontation visuelle, aussi soudaine qu'inévitable, crée un choc émotionnel qui trouble profondément le passant et l'empêche de poursuivre son chemin dans l'indifférence. En effet, cette représentation rappelle crûment l'existence des mendiants dans nos sociétés, souvent invisibilisés par les politiques publiques. En plaçant cette image au cœur de l'espace urbain, Blek Le Rat interpelle directement les citoyens, mais aussi les responsables politiques, les confrontant à leur indifférence ou à leur impuissance. Plus qu'un simple acte artistique, son œuvre se mue en outil de mobilisation sociale, éveillant les consciences et se faisant arme politique. Les murs de la ville deviennent ainsi des tribunes pour les sans-voix. Cette dimension politique du street art trouve un écho particulier chez les jeunes des minorités marginalisées, pour qui il s'est imposé comme un langage de révolte – une manière crue d'affirmer leur identité et leurs revendications. Selon Banksy : le graffiti « *renvoie à quelque chose hors la loi, à une transgression des codes sociaux tout comme à une interpellation des représentants de ces codes sociaux.* »¹⁷ Perçu comme une menace par les autorités qui le qualifient systématiquement de vandalisme, il connaît pourtant une étonnante réhabilitation lorsqu'il sert des intérêts politiques ou commerciaux.

À bout portant, l'artiste français Shepard Fairey a construit sa renommée dans les années 90 en s'inspirant des codes de la propagande russe et de la culture de masse. Sa notoriété et sa valeur artistique ont eu un impact réel sur la perception du Street art, y compris auprès des politiciens. Un exemple marquant de cette influence est le succès mondial de son affiche « Hope », créée pour la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008. L'affiche incarne un message d'espoir, « Yes We can », tout en véhiculant des valeurs démocratiques. Elle illustre le lien indéniable entre le Street art et le discours politique. Dans ce contexte Rainer Rochlitz déclare : « *le lien entre l'art et la politique était si étroite que la finalité politique devait en quelque sorte substituer à la finalité esthétique.* »¹⁸ C'est précisément cette puissance subversive que le street art actualise, transformant l'espace urbain en un langage visuel universel où les images, à la fois brutales et poétiques, éveillent et métamorphosent les consciences.

¹⁶Jeu de piste : *Street art, le musée à ciel ouvert du 13e arrondissement de Paris*, Paris Enigmes, URL : <https://www.parisenigmes.com/jeu-de-piste-street-art-paris13>, consulté le 29/05/2025.

¹⁷DAMIRON Michèle, *Du graffiti à l'écrit. Une pratique de l'intégration scolaire*, in Marie-Thérèse Colpin (sous la dir. de), *Les « Psy » et l'école*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 238.

¹⁸Rainer Rochlitz, *Subversion et subvention*, Art contemporain et argumentation esthétique, Paris, Gallimard, 1994, p192.

3. L'image engagée : entre dénonciation politique et éveil citoyen

Loin des galeries institutionnelles, la rue est le seul univers où l'artiste se sent libre dans l'expression, il prend part aux événements politiques, à l'actualité et à la vie quotidienne. Selon Christian Guemy : « *Peindre dans la rue est déjà un acte politique, car il aide à lutter contre la normalisation.*¹⁹ » Par conséquent, la population espère changer la posture politique actuelle et l'œuvre d'art peut être un moyen pour bouleverser ce régime. Ce qui est interdit devient souhaitable par le public et les artistes attirent l'attention par la dissidence contre les dérives de la société. C'est pourquoi, le Street artiste italien Sirante exprime un esprit rebelle envers la structure dominante et le pouvoir de la société. Par ailleurs, qui ose défier les politiciens de la ville ? Certainement, il est rare de trouver quelqu'un qui provoque et affronte l'autorité, car cette attitude est intolérable par le pouvoir public. Cependant, la prise de risque et l'engagement politique donnent un caractère subversif que les artistes recherchent pour faire de leur vie un récit d'aventures. Ils transfèrent leurs actions dans la rue en l'utilisant comme cadre. Il suffit parfois d'une crise pour annoncer la voix de la rébellion luttant le discours de haine et le refus d'autrui. En élargissant la perspective, le Street artiste italien Sirante²⁰ dénonce le racisme. Il applique le gabarit du ministre de l'Intérieur Italien au mur, et il disparaît.



Figure 5 : Sirante, Un « Mendiant » Salvini apparaît : « Donnez-moi un peu d'humanité », Rome, 2018

Matteo Salvini assit par terre, à ses pieds un panier contenant des petits cœurs rouges et une pancarte sur laquelle on peut lire la déclaration suivante : « *Italien, 45 ans, j'ai perdu ma charité, je profite des plus faibles, donnez-moi un peu de votre humanité.* »²¹ Cette fois, l'intervention artistique

¹⁹Entretien avec C215 alias Christian Guemy, Street art paris, 20 Mars 2012 [En Ligne], URL : <https://urbanart-paris.fr/2013/02/entretien-avec-c215-le-street-art-cest-l-art-de-la-rue/>, consulté le 25/05/2025.

²⁰ Sirante, un graffeur mystérieux dont l'identité reste inconnue, a été surnommé par les médias le 'Banksy de l'Italie

²¹Document audiovisuel : Mariacristina Massaro, Street art, à Rome, un "mendiant" Salvini apparaît : « donnez-moi un peu d'humanité », la Repubblica. It, 28/06/2018 [En Ligne], durée 1.47, URL :

nécessite l'interaction des passants pour réussir. Pour cette raison, Sirante a distribué aux gens des cœurs en contreplaqué pour les offrir à Salvini. Sur chaque cœur, est inscrit un pourcentage d'humanité. Dès la première vue, le passant croit voir Salvini en train de mendier de l'argent, mais en réalité, il demande la charité. D'ailleurs l'artiste déclare sur sa page Facebook : « *Après de mauvais choix sur le problème de l'immigration, dit-il, il semble s'être rendu compte qu'il a besoin d'un peu d'humanité. Ce n'est plus une question politique, mais humaine : dans un premier temps, nous ne devons pas résoudre un problème, mais sauver des vies.* »²² L'artiste ressent un désir de communiquer et de dialoguer avec le public. Ce public qui reflète toutes les données et tous les problèmes de la réalité. Le but est toujours d'avertir et d'informer, c'est pourquoi l'acte de Sirante ne se limite pas au fait de poser le gabarit de Salvini sur le mur, mais il prend également soin d'y laisser une déclaration. Sirante prend en charge les enjeux de la ville et produit quelque chose de nouveau qu'il veut exprimer, au travers de la réalité qu'il vit et à laquelle il s'adresse. « *Cette prise en charge se condense dans une idée nouvelle qui consiste à tenter de réanimer la rue. En tant que telle, elle a comme objectif fondamental de redonner sens à la notion d'animation urbaine, de vie urbaine.* »²³ En fait, l'intervention artistique anime l'espace public, mais en même temps elle cache un message politique qui soulève l'avis public. Cela est perceptible dans les déclarations des passants concernant son comportement inhumain avec les immigrants. Dans ce cadre, Cristina, étudiante en sciences politiques dit : « *Je suis effrayée par ce manque total d'humanité au pouvoir. Comment pouvez-vous appeler les bateaux de migrants désespérés ?* »²⁴ Et Ilaria, étudiante inscrite dans l'histoire de l'art, déclare : « *Je suis heureuse de participer à cette petite manifestation, je crois que l'art joue un rôle fondamental à l'heure actuelle, nous avons besoin d'un nouveau Pasquino* »²⁵. Il y a des questions poignantes adressées à Salvini par des personnes dont certaines ont vécu des souffrances inhumaines et qui demandent comment il peut déposséder et enfermer un autre peuple ?

Ainsi, l'intervention artistique mobilise le public et l'implique politiquement, surtout lors de la participation à l'acte consistant à offrir un cœur à Salvini. Comme-ci le rôle du public ne se limite pas à la présence, mais aussi à l'action qui vise à changer la situation actuelle. Ce public doit être acteur, comme au théâtre de Bertolt Brecht où le spectateur peut intervenir dans la scène théâtrale. Dans notre cas, la rue devient un espace d'exposition et la ville se transforme en « *un musée à ciel*

<https://video.repubblica.it/edizione/roma/street-art-a-roma-spunta-un-salvini-medicante-donatemi-un-po-di-umanita/309110/309744?fbclid=IwAR2FqNO0rLx3iX5xq11UUoweZmVAN4chI7BWWTTlgspc5JeX1SOhup-jilc>, consulté le 25/05/2025.

²²Arinna Di Cori, *A Rome, le Street art provocant de Sirant : Cercasiumanita*, la Repubblica. It, 28 juin 2018 [En Ligne], URL :

https://roma.repubblica.it/cronaca/2018/06/28/news/a_roma_la_street_art_provocatoria_di_sirante_cercasi_umanita-20025563, consulté le 25/05/2025.

²³Chaudoir Philippe, *Discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue » La ville en scènes*, l'Harmattan, Paris, 2000, p.21

²⁴Arinna Di Cori, *A Rome, le Street art provocant de Sirant : Cercasiumanita*, cité op

²⁵Ibid

ouvert » comme le dit de galeriste Mehdi Ben Cheik. La scène théâtrale est la silhouette de Salvini demandant la charité et les passants sont les acteurs puisqu'ils participent dans l'intervention artistique en exprimant leurs avis autour des conceptions politiques. C'est important dans une société qui cherche à produire une illusion et à camoufler les défaillances dans l'objectif de diminuer l'intensité de la colère du peuple face à des questions qui le concerne. « *Dire le politique à travers la théâtralité, la spectacularité ouverte de l'art plus complet de la rue, dire la liberté expressive comme le droit à l'anonymat à travers des styles et des contenus qui engagent les acteurs et spectateurs dans un même sentiment collectif ; nouvelle tension entre l'individualisme forcené du libéralisme et une nostalgie sans bornes de la communauté.* »²⁶ Ainsi, la production artistique est une interaction qui engage une vérité du monde. Sous cet angle, Sirante aborde une question de la réalité, dans laquelle sa communauté vit pour pouvoir toucher le passant. Par laquelle l'artiste éclaire les esprits en dénonçant l'inhumanité de Salvini.

Porté par un souffle contestataire, le street art risque d'être le feu qui embrase les consciences : il motive le peuple, déstabilise les systèmes oppressifs et incarne la résistance face à la culture dominante. Dans ce sens Blek Le Rat déclare « *L'art a toujours été le reflet critique des aspects sociaux et économiques de son époque. Et c'est une forme de guerre.* »²⁷ Entre vandalisme et poésie urbaine, il reste un langage cru mais nécessaire, révélateur des tensions sociales et des espoirs étouffés. Cette rage artistique ne naît pas du vide. Les jeunes passent de la peur à la rébellion, de la soumission à la subversion. Derrière chaque graffiti se cache une réalité sociale brutale : une jeunesse qui grandit dans le chômage et la misère croissants, qui subit l'oppression au quotidien. À ce propos Michel Nuridsany dit dans la bibliographie de Jean Michel Basquiat : « *Ces gamins sont nés brisés, dénués de tout, laissés pour compte au pays du dollar et du port d'arme légal [...], le rap revêt des habits de satin et sirote du Moët, s'habille en Gucci et conduit une Bentley sans permis, fonçant invariablement dans des murs de diamant ou dans ceux des prisons.* »²⁸ Le cas de Stewart, jeune graffeur noir tabassé par des policiers et laissé pour mort, n'est pas un incident isolé mais le symptôme d'un système qui réprime violemment ceux qui osent faire entendre leur voix. Ce cercle vicieux de la violence institutionnelle nourrit paradoxalement la créativité rebelle. Là où l'État répond par la matraque, les artistes répondent par la bombe de peinture, transformant l'humiliation en œuvres criantes de vérité. Chaque coup de pinceau devient alors à la fois une cicatrice et un acte de résistance, un témoignage des blessures sociales et un défi lancé au pouvoir. Pour cette raison, la génération hip hop incarne la contestation noire, elle demeure le provocateur pour le système, dénonce l'incarcération des noirs, la peine de mort et la violence policière. Déjà la chanson « *Cop Killer* » de l'activiste noire Sister Souljah, est perçue comme une incitation à tuer des flics. La chanson est perçue comme un appel à l'anarchisme et la violence agressive mais en réalité

²⁶Chaudoir Philippe, *Discours et figures de l'espace public à travers les arts de la rue*, cité op p 6.

²⁷Émilien Bernard, *Blek Le Rat : « j'ai vécu toutes ces années comme une guerre contre le système établi dans l'art*, info, 10/10/2008 [En Ligne], URL : <http://www.article11.info/?Blek-le-Rat-j-ai-vecu-toutes-ces>, consulté le 29/05/2025.

²⁸Michel Nuridsany, *Jean-Michel Basquiat*, Paris : Flammarion, 2015, p. 93.

la contestation cache à l'intérieur des valeurs humaines profondes. La colère et la violence sont en quête de l'indépendance et la liberté surtout lors de la souffrance de l'injustice tel est le cas des jeunes afro-américains qui souffrent depuis longtemps du racisme et de l'oppression mais ils remarquent que la seule chose qui ne peut plus être vendue ou récupérée est la contestation politique. Savoir, la transgression vient de l'insatisfaction contre l'état qui amène à la violence et la guerre. Alors, peut-on dire que chaque contestation est une contestation illégale ? Que dire alors des contestations pacifiques à Ghandi ? Si on interdit même la contestation pacifique, on ne risque pas d'ouvrir la porte à l'anarchie et à la violence ?

Conclusion

L'image, lorsqu'elle se fait discours politique, transcende sa fonction esthétique pour devenir un acte de résistance, de subversion ou de propagande. Son pouvoir réside dans sa capacité à condenser des idées complexes en une perception immédiate, à émouvoir autant qu'à provoquer, et à s'inscrire durablement dans la mémoire collective. Les enjeux qu'elle soulève manipulation, censure, liberté d'expression reflètent les tensions mêmes de nos démocraties contemporaines. C'est précisément dans cet espace liminaire entre art et engagement que le street art trouve sa puissance singulière. Manifestation concrète de cette image militante, le street art, entre transgression et poésie, émerge comme ce langage universel donnant voix aux invisibles. Des œuvres monumentales d'eLSeed aux silhouettes engagées de Blek le Rat en passant par les créations de Sirante, il transforme l'espace urbain en miroir des inégalités sociales. Loin de se limiter à la rébellion, il devient un puissant outil de visibilisation. Quand Sirante représente Salvini en mendiant d'humanité, non seulement il provoque, mais surtout il engage le public dans une réflexion active, faisant de la rue une véritable arène politique. Cette vocation subversive du street art s'inscrit dans une longue tradition contestataire, du hip-hop militant aux graffitis de Basquiat, où l'art répond systématiquement à l'oppression. Comme le résume Blek Le Rat : « L'art est une forme de guerre ». Les œuvres, qu'il s'agisse de la calligraphie lumineuse du Caire ou du politicien mendiant de Rome, servent autant de dénonciation que d'émancipation. Ainsi, à travers leurs interventions, les artistes urbains écrivent une histoire collective sur les murs de nos villes. Ils transforment les zones oubliées en manifestes et affirment avec force le droit à la dignité pour tous. Dans ce combat où l'image devient arme, le street art révèle son paradoxe fondamental : bien qu'illégal dans sa forme, il s'impose comme une nécessité démocratique, exposant sans relâche les fractures sociales et offrant aux marginalisés le pouvoir de se faire entendre. Dans l'espace public comme sur les réseaux sociaux, ce combat des images redéfinit les frontières de l'engagement contemporain.

Bibliographie

- Bernard, É. (2008, 10 10). *Blek Le Rat : « j'ai vécu toutes ces années comme une guerre contre le système établi dans l'art »*. Consulté le 05 29, 2025, sur info: <http://www.article11.info/?Blek-le-Rat-J'ai-vecu-toutes-ces>
- Cori, A. D. (2018, 06 28). *A Rome, le Street art provocant de Sirant*. Consulté le 05 29, 2025, sur la Repubblica. It: https://roma.repubblica.it/cronaca/2018/06/28/news/a_roma_la_street_art_provocatoria_di_sirante_cercasi_umanita_-20025563
- Denis, T. (2017, 01 23). *L'esprit du street art : l'aspect illégal est très important*. Consulté le 05 29, 2025, sur Focus: https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/l-esprit-du-street-art-l-aspect-illegal-est-tres-important/article-normal-603459.html?cookie_check=1571134
- Dumas, L. R. (2013, 06 07). *eLSeed, graffeur de l'espérance*. Consulté le 05 29, 2025, sur France Télévisions: https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/tunisie/el-seed-graffeur-de-l-esperance_3071943.html
- (2012, 03 20). Entretien avec C215 alias Christian Guemy. Récupéré sur Street art paris: <https://urbanart-paris.fr/2013/02/entretien-avec-c215-le-street-art-cest-l-art-de-la-rue/>
- Forey, S. (2016, 04 08). *Au Caire, l'œuvre incroyable de street artiste en hommage aux chiffonniers*. Consulté le 05 29, 2025, sur Eva Blue: <https://www.telerama.fr/scenes/au-caire-l-oeuvre-incroyable-d-un-street-artiste-en-hommage-aux-chiffonniers,140770.php>
- Ganz, N. (2009). *Planète Graffiti, street art des cinq continents*. Paris: Pyramyd.
- *Grenoble : une œuvre de street art, jugée anti-police, suscite la polémique*. (2016, 06 27). Consulté le 03 26, 2025, sur lindependant: <https://www.lindependant.fr/2016/06/27/grenoble-une-oeuvre-de-street-art-jugee-anti-police-suscite-la-polemique,2220746.php>
- Huber, C. (2017, 03 05). *Le Street Art est-il subversif*. Consulté le 05 29, 2025, sur Flash!: <http://www.flashebd.com/2017/05/exposition/street-art/>
- *Jeu de piste : Street art, le musée à ciel ouvert du 13e arrondissement de Paris*. (s.d.). Consulté le 05 29, 2025, sur Paris Enigmes: <https://www.parisenigmes.com/jeu-de-piste-street-art-paris13>
- Lemoine, S. (2012). *L'art urbain - Du graffiti au street art*, . Paris: Gallimard.
- Massaro, M. (2018, 06 28). Street art, à Rome, un "mendiant" Salvini apparaît : « donnez-moi un peu d'humanité »,.. durée 1.47. Consulté le 05 29, 2025, sur <https://video.repubblica.it/edizione/roma/street-art-a-roma-spunta-un-salvini-mendican>
- Nietzsche, F. (1995). *La volonté de puissance*. Paris: Gallimard.
- Nuridsany, M. (2015). *Jean-Michel Basquiat*, . Paris: Flammarion.
- Philippe, C. (2000). *Discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue » La ville en scènes*, . Paris: l'Harmattan.
- Rochlitz, R. (1994). *Subversion et subvention. Art contemporain et argumentation esthétique*. Paris: Gallimard.
- Soulages, E. B. (2012). *Frontières et Artistes Espace public, mobilité (post) colonialisme en méditerranée*, . Paris: l'Armattan .
- Yang, C. (2014, 12 14). Graffiti et street art. Etudes des discours historiographiques et de la critique esthétique d'une forme sociale de la modernité visuelle. université de Grenoble: thèse dirigé par Laurent BARIDON.